



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée, N° 28.

*Robe en satin garnie de tulle, torsades en argent turban en gaze
 dentée et velours de l'invention de M^r. Bouchereau associé de M^r. Michalon.*



PETIT
COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme, quatre de modes françaises, et deux de modes étrangères. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 23; PAINPARRE, PONTTHIEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

L'ÉLÉGANCE et la richesse des robes de grandes soirées, la légèreté et la fraîcheur des robes de bal, ne font rien perdre à la vogue de nos habiles lingères : elles attirent toujours en foule nos petites-maîtresses dans leurs magasins. On est bien aise de montrer le lendemain d'un bal qu'on peut être aussi jolie sous un petit bonnet en mousseline que sous les roses brillantes, qui la veille s'entremêlaient dans les plus beaux cheveux. On a poussé depuis peu l'art des broderies et la mode d'en porter en négligé à un tel point, que si ce luxe de simplicité devait se satisfaire dans tous ses détails, il faudrait bientôt réaliser ses diamans pour acheter sa parure du matin. Les cannesous offrent sur tous les bords des broderies

épinglées au plumetis; les garnitures, soit en mousseline ou en dentelle, y sont placées en profusion, surtout au collet, aux mancherons et au bas des manches. Les jupons que l'on porte sous des redingotes ou douillettes, sont brodés avec une recherche de dessin et de travail tout à fait admirable. Une maline très-fine et très-étroite se met au bas du jupon, ce qui remplace les festons. Des petits poignets en batiste, finement piquée et garnie d'une dentelle fort basse, sont devenus de première nécessité, car il est indispensable de voir passer du linge sous les manches des redingotes en étoffe. Les bonnets en linge présentent une telle variation de formes et de broderies, que nous croyons devoir engager les dames qui désirent de plus amples informations, à aller visiter le charmant magasin des demoiselles Didier, rue Saint-Denis, n°. 338: elles y trouveront des articles dignes de figurer dans la corbeille de noce d'une fille chérie, ou dans la layette préparée dans l'attente d'un fils désiré.

Nous croyons d'ailleurs que dans ce moment-ci l'on nous saura gré de n'offrir que des costumes de bal; jusqu'au retour des hirondelles nous ne voulons pas empiéter sur les jolies modes en lingerie et les présenter hors de saison. Les toilettes négligées auront bien plus de prix lorsqu'excédé par les fatigues du carnaval, on pourra réfléchir à tête reposée, sur la manière dont on disposera une pièce de dentelle ou une mousseline des Indes.

Après avoir hier examiné dans un bal une colonne anglaise, avec autant d'attention que Descartes pouvait en mettre à observer le cours des astres, entre toutes les jolies toilettes de file qui se présentaient à nos yeux, nous avons remarqué celle d'une jeune femme, dont la robe était en tulle: cinq rangs de feuillages en tulle, dont chaque feuille arrondie en renfermait une plus petite en satin qui s'y trouvait appliquée, rendaient ce costume aussi gracieux qu'élégant dans sa simplicité. Une coiffure en cheveux, qui ne peut se décrire et peut-être ne s'exécuter que par M^r. Bouchereau qui en est l'inventeur, était ornée de touffes de groseilles placées irrégulièrement.

Or, pour les bals et les grandes soirées il serait difficile de préciser une mode générale; il y aurait folie à se mettre en frais pour en faire adopter une. Grâce aux bienfaisantes pe-

lisses dont les femmes s'enveloppent dans leurs courses du matin, on ne peut apercevoir que leurs chapeaux qui continuent à se porter en satin noir : je ne sais si l'oiseau de Mars a fait une réclamation sur la tyrannie que la mode exerçait contre sa race; mais on porte beaucoup moins de plumes de coq que le mois passé.

DONATINE T.

A LA RÉDACTRICE.

Ce 26 janvier 1822.

Ah, Madame ! avec quelle joie j'apprends l'établissement d'un hospice pour les maladies de l'esprit ! Que de personnes voudront ou devront y avoir recours ! Surtout si l'on réussit à y attacher des *docteurs* TELLES que vous les décrivez ! Mais je suis effrayée de l'année d'*études préparatoires* que l'on exige ; car il me faut un prompt remède à la grave maladie qui m'attaque jusqu'au fond du cœur, et dans toutes les plus secrètes parties du cerveau.

J'eusse bien consulté le docteur Gall ; mais ce célèbre docteur, me dit-on, attribue la plupart des infirmités humaines, et même les crimes des hommes à la folie ; et moi qui ne veux pas passer pour avoir perdu la raison, je me garderai bien de demander son avis. Indiquez-moi donc, Madame, je vous prie, par le moyen de vos *amis docteurs*, des remèdes efficaces pour un mal qui me poursuit depuis plus de deux ans que je suis à Paris, et dont les accès se renouvellent chaque fois que je me trouve en société avec des jeunes gens qui affichent du mépris, ou tout au moins de l'indifférence pour la religion de nos pères, ou avec des demi-savants qui répondent par un certain sourire de pitié, ou même par un froncement de sourcils, quand on leur parle des beautés de la religion.

Dites-moi, Madame, si en m'indiquant un remède pour moi-même, il serait contre les règles de l'établissement d'en indiquer un aussi pour ces pauvres malades d'esprit, qui sont d'autant plus à plaindre, qu'ils s'imaginent se bien porter, et

dont la maladie mérite l'attention particulière de vos docteurs, parce que la contagion en est rapide.

Je vous avoue que si vous ne me donnez pas l'espoir de quelque soulagement, il faudra que je me décide à quitter cette brillante cité, pour retourner parmi cette nation qui cherche à se convaincre de la vérité par un franc examen, et qui s'honorent du titre de chrétien; car je sens que ce sera alors ma seule ressource pour recouvrer ma santé intellectuelle.

Je suis, Madame, avec une vive impatience de recevoir une réponse,

M. A.

Une de vos abonnées.

P. S. Je prie vos malignes lectrices de ne pas s'imaginer voir en moi l'étrangère dont vous décrivez le costume si plaisamment. Je leur assure bien que jamais je n'aurais accepté une glace ni même une tasse de thé de la main d'un DANDY Lorgneur.

Réponse.

La tolérance, une bonté éclairée, étant les premières qualités exigibles pour l'admission des docteurs; tous les genres d'exaltation philosophique trouveront dans le raisonnement des modifications propres à les rendre susceptibles de tourner à l'avantage général de la société, qui repose sur des principes de foi et sur des sentimens religieux compatibles avec les faiblesses de l'humanité.

AUTRE LETTRE.

Mesdames,

Une seule chose m'occupe, et m'occupe sérieusement en lisant le projet de votre nouvel établissement; avez-vous pensé à y adjoindre quelques marchandes de modes? Sans cette sage précaution, vous le ferez manquer.

Qui pourrait se résoudre à faire peur, même au sein de la plus docte réunion. Le battant-l'œil, la toque altière et la jolie capote du matin ne peuvent être bannis, sans injustice, de tous les lieux habités par des femmes. Si vous daignez me consulter, je vous indiquerai une forme de bonnet pour vos

docteurs, que j'ai méditée long-tems, et qui sera bien convenable : ce bonnet devra être d'une forme irrégulière, de couleur rose, et orné d'une grande quantité de solettes; je me propose de le rendre tellement léger, qu'il ne pourra charger d'un poids incommode la tête la plus susceptible d'éprouver de la fatigue.

M^{lle}. FURET.

Réponse.

On accepte les soins de Mlle. Furet, et l'on se propose de discuter avec elle sur la grave matière qui fait le sujet de sa lettre.

VARIÉTÉS.

ON parle de l'établissement d'un nouveau théâtre, destiné à une troupe qui sera l'unique à Paris. Ce théâtre prendra le titre de MÉNAGERIE DRAMATIQUE. On y jouera tous les genres. Les acteurs ne seront point sociétaires; un directeur le régira, et leurs émolumens ne seront pas réglés d'après leur mérite et leur talent, ce qui est d'une iniquité révoltante, mais bien en raison de la taille et de l'appétit de chacun; arrangement qui nous paraît être fort raisonnable et plus conforme à la loi naturelle. Déjà des sujets intéressans sont engagés : l'artiste le plus considérable de la capitale, le savant et aimable Baba, a reçu son brevet de jeune-premier. Un bon nombre de singes, de renards, de caméléons, de chats, de serpens, de pies, etc., etc., sont appelés à débiter. On a fait des propositions très-avantageuses aux serins gladiateurs, à l'âne mélomane, aux dindons chorégraphes, et aux puces artistiques. Des demandes d'admission aux examens ont été adressées à l'administration, par des perroquets orateurs, des coucous philosophes, une chauve-souris savante; etc., etc. Pour l'instruction préparatoire des sujets qui n'ont paru sur aucun théâtre, le directeur doit ouvrir une classe d'enseignement mutuel, où les plus ignorans seront formés en peu de tems. Il y aura un cours particulier, et des professeurs éprouvés pour les animaux farouches et féroces qui désireraient s'adonner à la carrière du théâtre.

L'ouverture de ce singulier Gymnase aura lieu, à ce qu'on assure, au mois d'avril prochain, dans l'enceinte d'un monument près de la fontaine de l'Éléphant. Si la majorité des bêtes qu'on rencontre à chaque instant dans son chemin, paie une fois son tribut de curiosité à l'entreprise que nous annonçons, nous en garantissons d'avance le succès, de même que la fortune de l'entrepreneur et la gloire européenne de la MÉNAGERIE DRAMATIQUE.

— Si l'on voulait approfondir les actions les plus minutieuses de la vie, on pourrait retrouver dans chacune un but bien éloigné de l'apparence qu'on lui voudrait donner. Cette réflexion me vint ce matin en jetant au feu plusieurs douzaines de cartes de visites qui embarrassaient la cheminée de mon salon. Toutes semblaient ne s'y trouver que par l'occasion banale de la nouvelle année; mais en parcourant les différens noms, je m'étonnai d'y rencontrer celui de L.... Je réfléchis qu'il y avait près de trois mois que je lui avais promis de parler en sa faveur au duc de....., et sa visite à cette époque ne paraît devoir être considérée que comme un moyen de me rappeler ma parole. Je gardai sa carte pour ne pas en perdre le souvenir, et je m'arrêtai un instant après au nom du jeune H....; je cherchai le motif de son honnêteté, et je me l'expliquai facilement en pensant que depuis quelque tems, il cherchait avec empressement toutes les occasions de se rencontrer avec ma nièce et de lui prodiguer les attentions les plus recherchées. Les circonstances légitimaient sa visite dans ce moment, et il était trop adroit pour ne pas en profiter. Après sa carte vint M....; oh! pour celle-là je ne puis m'y tromper; M... est le premier gastronome du pays, il a appris sans doute que je donnais un dîner le 10 du courant, et pour qu'il n'ait pas perdu ses frais, je vais lui envoyer une invitation.... Je parcourus enfin mainte et mainte carte auxquelles on pouvait appliquer une intention plus ou moins intéressée, et je les brûlai toutes ensemble, en convenant que Laroche Foucault avait raison de dire que l'amour-propre et l'intérêt personnel flattent un des premiers vices de l'humanité.

— Madame de S... et Madame d'A... ont vu s'enfuir leurs belles années : sur le retour, elles essayent tous les moyens possibles de cacher leur âge. L'une de ces dames, allant ces

jours derniers faire un visite à l'autre, lui dit en entrant : Ma bonne amie, je veux savoir quel âge vous voulez que nous ayons cette année.

— Une jeune dame d'un esprit léger, souffrant beaucoup d'une migraine, disait à Madame D... : Mon Dieu, que j'ai la tête pesante! — Vous verrez, lui répondit malicieusement son amie, que c'est quelque corps étranger.

— Un homme d'esprit a dit, que la raison pour laquelle on rend si peu les livres prêtés, c'est qu'il est plus aisé de les retenir que ce qui est dedans.

— Que dites-vous tant là, disait l'autre jour un mari jaloux à sa femme qui parlait continuellement à l'oreille d'un jeune élégant? — Vous ne le devineriez jamais, lui répondit-elle; nous disions du bien de vous.

— Il y a peu de tems qu'à Rome on sacra un cardinal. La nef de la Basilique était occupée par un grand nombre d'évêques rangés en demi-cercle. Une dame qui assistait à cette imposante et magnifique cérémonie, dit à un gentilhomme assis auprès d'elle : Quel spectacle admirable! que je trouve beau de voir tous ces évêques réunis! Il me semble que je suis en paradis! — En paradis! Madame, interrompit le gentilhomme, en paradis, il n'y en a pas tant que cela!

THÉÂTRES.

SECOND-THÉÂTRE-FRANÇAIS.

C'est décidément le 1^{er}. avril que l'Odéon ferme ses portes, non pas à la foule, mais au public tranquille, avide de repos, qui venait quelquefois dormir sur les banquettes du désert. M^{lle}. Georges a mal spéculé en revenant dans ce temple : elle va perdre l'occasion de faire briller un talent qui seul faisait prendre quelquefois aux habitans d'outre-rivière le chemin du célèbre faubourg.

THÉÂTRE-FRANÇAIS.

Le théâtre de la rue de Richelieu est toujours le but des délassemens de la bonne compagnie : on va en foule voir ab-

diquer Talma. Jamais il n'a montré plus de dignité que dans la scène magnifique du dénouement de *Sylla*. Le tyran sort du dictateur. Quand la nature du monstre est épuisée par tous les genres de forfaits, il ne trouve plus de moyens pour reconquérir quelque paix avec la société et sa conscience, que d'étonner par un acte qui frappe encore les esprits d'une nouvelle sensation.

M^{lle}. FURET.

VAUDEVILLE.

Première représentation des *Ruses de Guerre et d'Amour*.

En rendant compte de ce vaudeville, un journaliste a fait une comparaison entre une citadelle et le cœur d'une femme, en ajoutant qu'il fallait souvent employer la ruse pour se rendre maître de l'un et de l'autre. Nous croyons devoir établir cette différence, c'est qu'un cœur soumis par l'adresse ne tarde pas à briser ses fers et à reprendre sa liberté, et que le vainqueur loin de pouvoir être fier de son triomphe, n'a pour lors que la honte de s'être vanté d'une conquête, qui lui échappe à l'instant où il chantait victoire.

Une petite ville (BEL CASTRO) est assiégée par l'armée de François 1^{er}. Le général ennemi aime la nièce du podestat, et sous le nom d'un peintre, il cherche à s'introduire dans la ville : la jeune fille qui ignore cette ruse, enchantée de revoir son amant, qu'elle croit réellement un peintre, invente à son tour une ruse pour le retenir près d'elle. Elle imagine de donner des soupçons au gouverneur sur le prétendu peintre, et le général est arrêté. Ici finissent ces ruses d'amour et mêmes celles de guerre, car au même instant on vient annoncer que la ville est prise.

Ce vaudeville, malgré quelques défauts, est rempli de détails charmans et de couplets spirituels ; il est fait surtout pour plaire aux femmes, par cela seul qu'il rappelle l'époque de leur première gloire. François 1^{er} était un héros de galanterie tout aussi bien qu'un héros de guerre, et celui qui a pu dire qu'une cour sans femmes était un printems sans roses, doit laisser des souvenirs que l'on aime à retrouver dans tout ce qui a rapport au règne du prince.

DONATINE T.